Éditorial

André Kaspi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/136>
DOI : 10.4000/histoire-cnrs.136
ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 novembre 2000
ISBN : 978-2-271-05786-0
ISSN : 1298-9800

Référence électronique

André Kaspi, « Éditorial », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 3 | 2000, mis en ligne le 27 février 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/136> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.136>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Éditorial

André Kaspi

- 1 Le 19 octobre 1939, le gouvernement de la République crée le Centre national de la recherche scientifique. C'est l'aboutissement d'un processus qui remonte au début du siècle. C'est aussi une décision qu'il faut relier à son contexte. La guerre a commencé depuis six semaines. La Pologne a été vaincue par l'Allemagne nazie. Les démocraties occidentales, en l'occurrence la France et le Royaume-Uni, sans les États-Unis encore plongés dans l'isolationnisme, sans l'Union soviétique qui vient de signer avec Hitler un pacte de non agression, rassemblent leurs forces pour combattre et remporter la victoire. Le CNRS s'inscrit dans cette perspective. Il survit à l'Occupation. En 1944 et 1945, le voici rétabli. Il prend de nouvelles forces dans les années cinquante. Puis, le premier numéro de *La Revue* l'a montré, il étend son action sous la présidence du général de Gaulle, ne cesse de se transformer, innove encore après 1982. Bref, le CNRS est un organisme qui accepte les réformes, parfois les propose, parfois les subit. Vaille que vaille, il tâche de répondre aux questions que la société lui demande de résoudre. Il accompagne l'histoire de notre pays et reflète, à sa manière, les tragédies et les succès de notre temps.
- 2 La création du CNRS et son développement ne sont pas inscrits dans le livre des siècles. On pourrait imaginer que, pour stimuler la recherche, la France ait emprunté une autre voie. D'ailleurs, depuis soixante ans, de bons esprits n'ont pas manqué de souligner qu'elle devrait agir autrement. Pourquoi pas ? Mais s'il est difficile de construire l'avenir, il l'est encore davantage de défaire le passé. Le CNRS existe. Du coup, nous avons le devoir d'essayer de répondre à deux questions. Pourquoi la France a-t-elle choisi cette politique scientifique ? Le CNRS a-t-il contribué à l'essor économique, à la croissance, au mieux-être social de notre pays ? Vastes questions, auxquelles il faut consacrer des analyses précises.
- 3 Pour atteindre ce but, rien ne vaut la comparaison. La démarche de la France appelle des commentaires et des explications. Nos voisins n'ont pas suivi la même voie. Ils ont pourtant eux aussi, à des degrés divers, favorisé l'innovation, connu des années heureuses, participé aux bouleversements du monde occidental. L'Allemagne et l'Italie, par exemple, ont chacune parcouru des chemins originaux. De là, l'étude que leur

consacre *La Revue*. Il aurait été utile de poursuivre la démarche. L'exemple britannique ou américain aurait mérité une véritable réflexion. Peut-être lui consacrerons-nous un numéro prochain. *La Revue* souhaite attirer l'attention de ses lecteurs et des chercheurs sur cette diversité.

- 4 Mais des précautions méthodologiques sont indispensables. Il n'est pas question de partir de l'hypothèse que la recherche a la française est nécessairement la meilleure, que les autres ont eu tort de ne pas faire comme nous, que nous avons un modèle à transmettre, peut-être même à imposer. Cette prétention, qui frôle la stupidité, n'est pas la nôtre. Il n'est pas question non plus de pousser des cris d'admiration devant les réussites de nos voisins, puis de réclamer de toute urgence une imitation pure et simple. Pour nous assurer les compétences nécessaires et nous garder de quelques *a priori*, nous avons fait appel à des auteurs français et étrangers, et nous avons recueilli le témoignage de Jean-Jacques Salomon qui a tenu une place primordiale au sein de l'OCDE.
 - 5 Comme nous en avons pris l'habitude dans les numéros antérieurs, d'autres articles suivent le dossier. Nos lecteurs retrouveront des rubriques qui leur deviennent familières, comme la mise en histoire de la recherche et les comptes rendus des ouvrages récemment parus. Sans doute ne tarderons-nous pas à proposer des thèmes nouveaux qui éclaireront à leur tour l'histoire du CNRS.
 - 6 En un mot, *La Revue* a réuni des points de vue différents. Elle voudrait ainsi ouvrir un débat et, du coup, faire progresser notre connaissance du passé en même temps que notre réflexion sur le présent et l'avenir. La formule qu'elle a choisie n'a rien d'éternel, mais tout au contraire ne doit pas cesser d'évoluer. A nos lecteurs de nous dire si nous avons atteint ou non le but que nous nous sommes fixé, si nous faisons fausse route, s'ils désirent nous adresser des suggestions. Le comité de rédaction souhaite engager un dialogue, permanent et fructueux, avec tous ceux qui lui font confiance.
-

AUTEUR

ANDRÉ KASPI

Président du Comité pour l'histoire du CNRS